

Libération

Pauvreté ◆ Loin du boom économique, la province reculée de Gansu survit d'expédients. Les oubliés de la Chine ancestrale

CHINE



Il y a deux ans, la route et la télévision sont arrivées en même temps à Shamen, dans les montagnes pelées du Gansu. Le village s'est retrouvé à une heure de bus du bourg le plus proche et, sur les écrans qui ont bientôt trôné dans la plupart des maisons, les paysans ont découvert des gratte-ciel, des gens en tenue de golf... Une autre Chine.

«On n'était pas jaloux, on se disait que c'était bien qu'il existe autre chose, que notre destin avait été de naître ici, c'est tout, raconte l'instituteur Ma Laoshi. Mais tout le monde a eu envie de partir!» Dans les masures au sol de terre battue, au chaud sur les kang (lits collectifs) les nuits d'hiver à moins 30 degrés, chacun s'est mis à espérer. La «société harmonieuse» existait, ailleurs que sur les slogans du Parti peints sur les murs de brique jaune. Beaucoup étaient déjà partis faire les mingong («travailleurs migrants») dans les usines et les chantiers du sud, comme presque 150 millions d'autres paysans chinois. Ceux qui restaient ont eu envie de fuir, de s'arracher de la terre poussiéreuse qui n'a jamais donné que du maïs et des pommes de terre.

Valeur de bœuf. De l'aveu même du gouvernement central en septembre, jamais la Chine communiste, quatrième puissance économique mondiale, n'a été aussi inégalitaire. Le pays compte 106 milliardaires en dollars et malgré les 11 points de croissance annuels, l'écart se creuse entre les 800 millions de paysans chinois et leurs compatriotes citadins. Ceux-ci gagnent en moyenne 11 700 yuans (1 170 euros) par an, trois fois plus que les ruraux



Balayée par des tempêtes de sable en 2006, la province montagneuse de Gansu n'offre que de maigres récoltes. PHOTO STRINGER SHANGHAI. REUTERS

qui arrivent péniblement à 350 euros. Encore s'agit-il de chiffres généraux, qui ne prennent pas en compte les disparités entre l'est farci de capitaux étrangers et l'immense et misérable far-west de la Chine. A Shamen, qui compte environ 12 000 habitants, certains paysans gagnent à peine 70 euros par an; bien en dessous du seuil de pauvreté. Il suffit d'un accident de la vie pour que tout dérape. Lei, la quarantaine, habite, avec ses deux enfants, une maison en terre séchée, une pièce unique aux murs couverts de papier journal. Un jour, son mari a volé un bœuf. Il a été condamné à cinq ans de prison. En attendant son retour, Lei s'enrôle pour réparer la route souvent emportée par les inon-

dations, pour 7 yuans (70 centimes d'euros) par jour. Sans l'aide d'une ONG locale, Les enfants de Madaifu (1), elle

n'aurait pas de quoi assurer les frais de scolarité des enfants. «On mange tout ce que j'arrive à cultiver, raconte Lei. Tous les

dix jours, je rajoute un peu d'huile. La viande, c'est pour les fêtes.» Plus loin, trois familles se partagent une ancienne demeure de maîtres réquisitionnée depuis les années 50. L'étage est condamné, il y a un seul robinet dans la cour. Li Runjun, 42 ans, n'a pas vu son mari depuis des mois: «Cela fait six ans qu'il travaille loin, dans les briqueteries, mais il ne gagne rien.»

«Il sait lire.» Comme la plupart des villageois, elle a opté pour la solution proposée par le gouvernement dans le cadre de la politique de reforestation «Rendre la terre à la Forêt», inscrite au dernier plan quinquennal: «J'avais un demi-hectare. J'en ai rendu plus de la moitié, ce qui me permet de toucher 620 yuans [62 euros] par an. C'est ce qui

nous fait manger.» L'ennui, Li l'a bien compris, c'est que la manne ne tombera pas éternellement. Après huit ans, plus d'argent et plus de terre. Li Runjun compte sur son fils, déjà parti vers l'ouest avec son père dans une fabrique de briques du Qinghai. A vingt ans, il devra prendre en charge les deux générations au-dessus de lui, qui n'ont jamais entendu les mots «retraite» ou «assurance-maladie». Lui, «il sait lire et ne se fera pas avoir», assure la mère: «En arrivant au village, il y a dix-sept ans, Ma Laoshi l'instituteur avait trouvé une école misérable, des enfants affamés: «Cela va mieux aujourd'hui», dit-il.

envoyée spéciale à Shamen (Chine)

■ PASCALE NIVELLE

(1) www.madaifu.org

LE PARTI TIENT CONGRÈS

Intitulé «Lever bien haut l'étendard du socialisme à la chinoise et lutter pour réaliser de nouveaux succès dans le développement général d'une société de moyenne aisance», le discours de Hu Jintao devant le XVII^e congrès du Parti communiste chinois (PCC) a duré plus de deux heures hier. Le président et chef du PCC l'a prononcé d'une voix égale, parfois modulée de trilles destinées à déclencher les applaudissements des 2 217 délégués. Le socialisme à la chinoise s'accompagne de l'objectif répété de quadrupler le PIB entre 2000 et 2020, même si la croissance a été «payée trop cher en termes de ressources et d'environnement». Il peut rimer aussi avec «réformes» et «démocratie», à condition de rester sous contrôle.

P. N.